L'EXPRESS

COUNTRY:France
PAGE(S) :54;55
SURFACE :200 %
FREQUENCY :Weekly

SECTION :Economie
CIRCULATION :420410
AVE :62 K€
AUTHOR :Maxime Recoquillé

► 22 October 2026



Cohere, un Mistral venu du froid

Grâce à ce canadien qui vient de fusionner avec l'allemand Aleph Alpha et chasse sur les mêmes terres que le champion dirigé par Arthur Mensch, l'Europe dispose sans doute d'un second fleuron de l'intelligence artificielle ●



Maxime Recoquillé
Journaliste tech

Peu de gens sauraient nommer ce grand gaillard entièrement vêtu de noir. Aidan Gomez parle avec la timidité d'un laborantin, d'une voix presque chuchotante. Son site Internet trahit un faible pour la pop mélancolique pour jours de pluie. L'Express avait rencontré le patron de Cohere au dernier VivaTech, à Paris, autour d'un sandwich avalé sur le pouce. La veille, le Canadien évoluait dans un tout autre décor : le G7, où il avait été aperçu auprès de son Premier ministre, Mark Carney, à quelques chaises de Donald Trump. Loin d'être le plus connu de la bande, ce discret chercheur appartient pourtant au cercle fermé des dirigeants consultés par les chefs d'Etat sur l'intelligence artificielle, aux côtés de Sam Altman (OpenAI), Dario Amodei (Anthropic), Jensen Huang (Nvidia). Ou encore Arthur Mensch (Mistral AI), auquel il est naturellement comparé.

Les deux hommes, à peine trentenaires, ont fait leurs classes chez Google : DeepMind pour le Français, Brain pour le Canadien. Ce dernier est d'ailleurs cosignataire de l'article *« Attention Is All You Need »*, à l'origine de l'architecture Transformer, socle des grands modèles de langage. Chacun s'est adjoint deux fidèles lieutenants : Guillaume Lample et Timothée Lacroix pour Mensch, Nick Frosst et Ivan Zhang pour Gomez. Leurs entreprises, nées en 2019 pour Cohere et en 2023 pour Mistral, nagent dans les mêmes eaux. Le Canadien affichait 250 millions de dollars de revenus récurrents annualisés en début d'année, contre près de 400 millions pour le Français. Mistral vaut désormais plus de 20 milliards d'euros. Cohere, plus belle réussite technologique canadienne depuis Shopify, pourrait s'en approcher à l'occasion d'une prochaine levée estimée par Bloomberg entre 2 et 3 milliards de dollars. Ni Petit Poucet ni Goliath, mais outsiders jouant des coudes entre les mastodontes américains.

Ils chassent le même gibier : les entreprises dans la défense, la santé, la finance, ainsi que les administrations. Avec la même méthode : des commandos d'ingénieurs dépêchés chez le client pour brancher les modèles sur ses données. Tout en prêchant le même évangile : la souveraineté. « Le modèle qui alimente réellement votre économie ou vos industries critiques ne peut pas être loué. Il doit être possédé », récite Aidan Gomez. Le credo séduit des Etats peu présents dans l'IA. Et leurs propres gouvernements. Ottawa a injecté quelque 240 millions de dollars dans l'infrastructure de calcul de Cohere, et Paris a érigé Mistral en symbole de l'IA à la française avec Emmanuel Macron en VRP de luxe. Et, depuis que Washington a restreint l'accès étranger au dernier modèle d'Anthropic, Cohere dit avoir triplé ses projections de revenus pour 2027.

AMIS OU ENNEMIS ?

Ce discours a trouvé son terrain de jeu : l'Europe. Une évidence pour Mistral, moins pour Cohere. Du moins, jusqu'à son mariage avec l'allemand Aleph Alpha, ancien espoir d'outre-Rhin qui s'était replié sur le conseil et l'intégration, avant de dévoiler récemment Kolibri, un modèle ouvert de bonne facture. Présentée comme une fusion, l'opération tient surtout du rachat, les actionnaires de Cohere gardant une large majorité. Ottawa et Berlin l'ont célébrée en grande pompe. « Nous devons nous assurer que le pouvoir ne repose pas entre les mains de quelques acteurs dominants », a lancé Evan Solomon, ministre canadien de l'Intelligence artificielle. Son homologue allemand, Karsten Wildberger, a visé plus haut : « Nous créons un leader mondial de l'IA. »

Pour Aidan Gomez, « fils d'une mère britannique et d'un père espagnol », l'alliance coule de source : « Si on éparpille nos ressources, ça ne marchera pas. » L'air du temps lui donne raison. Mi-septembre, Ursula von der Leyen a proposé que le Canada devienne le premier « membre associé » de l'UE. Arthur Mensch suit la même boussole. Ses deux dernières levées ont été menées par le néerlandais ASML puis le sud-coréen Samsung : des fleurons de pays démocratiques qui refusent aussi de dépendre des IA américaines ou chinoises.

Alors, amis ou ennemis ? « Attention, Cohere demeure canadien d'origine et n'est pas soumis aux

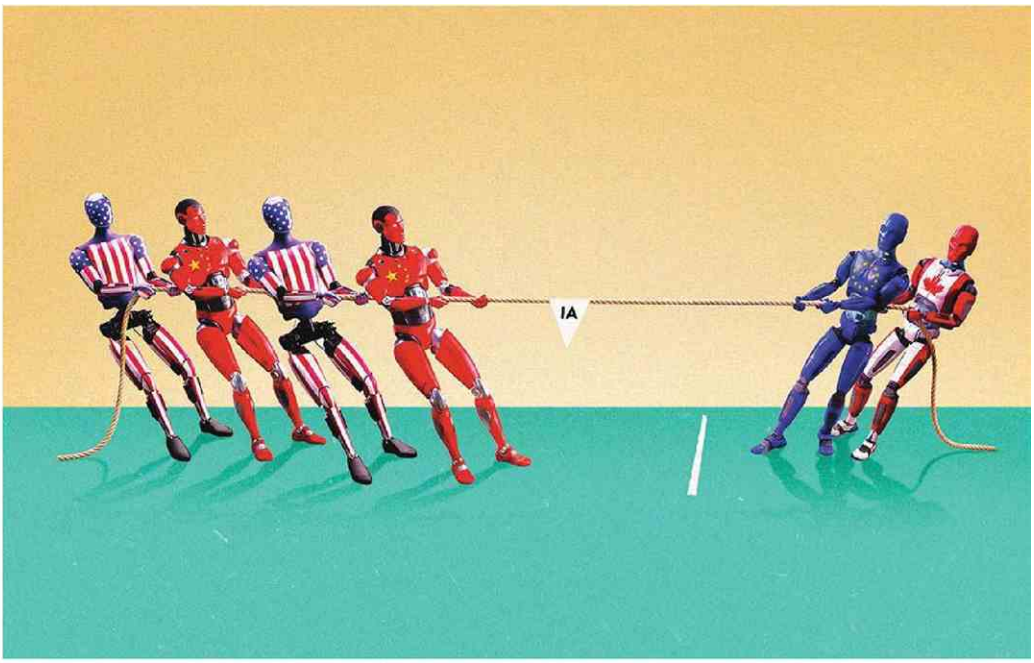
All rights reserved

L'EXPRESS

COUNTRY:France
PAGE(S) :54;55
SURFACE :200 %
FREQUENCY :Weekly

SECTION :Economie
CIRCULATION :420410
AVE :62 K€
AUTHOR :Maxime Recoquillé

► 22 October 2026



QUELQUES DATES

2019
Création à Toronto (Canada)

2024
Investissement de 240 millions de dollars de la part du gouvernement canadien

2026
Fusion avec l'entreprise allemande Aleph Alpha

mêmes réglementations que nous », recadre-t-on chez Mistral. Aidan Gomez, lui, prend de la hauteur : « On est bien moins en concurrence avec Mistral qu'avec tous les autres. » Plusieurs éléments les différencient. « Nous sommes plus axés sur la sécurité et la confidentialité que Mistral, qui est un peu plus généraliste », nous assurait, il y a plus d'un an Joëlle Pineau, ex-patronne du laboratoire Fair de Meta, débauchée pour diriger la science au sein de la maison. A raison.

Si Arthur Mensch est plutôt confiant face aux risques engendrés par l'IA, Aidan Gomez la considère comme « la plus grande menace de sécurité nationale ». « L'IA dite responsable est dans l'ADN de l'écosystème national, elle est influencée par de grands spécialistes comme Geoffrey Hinton ou Yoshua Bengio », abonde Valérie Pisano, présidente de Mila, l'institut québécois d'intelligence artificielle. Une approche bénéfique à son business, encore plus ancré dans le monde de l'entreprise que celle de Mistral, qui joue toujours sur plusieurs tableaux. Le français a une application grand public, Vibe. De grands modèles *open weight* (personnalisables), comme Mistral Large 4, qui le maintiennent dans la course mondiale face aux Américains et aux Chinois. Il a également l'ambition de devenir un fournisseur de calcul à l'échelle européenne. Et héberge même des modèles tiers, y compris chinois, quand ils sont rapides et peu chers.

UNE FORME DE « COOPÉTITION »

Le canadien s'en tient surtout aux siens, dont il laisse souvent le contrôle au client. « Nous avons un partenariat avec deux fabricants de sous-marins. A 1 kilomètre et demi sous la surface de l'océan, on ne peut pas communiquer. Donc Cohere ne peut vraiment pas voir ce qu'il s'y passe, et ne peut vraiment pas l'éteindre », raconte Aidan Gomez. La recherche documentaire est notamment au cœur du modèle de Cohere, confie Thomas Saueressig, directeur de la clientèle du géant allemand SAP, qui a signé avec le canadien. Ces spécificités pointues expliquent peut-être son déficit de notoriété, jusque chez les experts. « Ils sont plutôt mystérieux. J'aimerais qu'ils soient un peu plus ouverts à l'échange », confie Nick Patience, analyste au Futurum Group, qui a consacré un rapport technique à la firme canadienne. Une chose est sûre : Cohere et Mistral ne sont pas condamnés à l'affrontement commercial. « Il y a plutôt une forme de "coopétition". Au regard des valeurs qu'ils défendent et de leur positionnement face aux entreprises américaines et chinoises, Mistral et Cohere gagnent de leur succès mutuel. Il ne s'agit pas de tuer l'autre », estime Valérie Pisano.

Rien à voir, ainsi, avec la guerre ouverte entre OpenAI et Anthropic, aux Etats-Unis. « On ne doit pas chercher à avoir un seul champion de l'IA souveraine, mais un championnat avec plusieurs stars. Comme dans le football, il y a le PSG, mais aussi Barcelone ou Munich », complète Arno Pons, délégué général du think tank Digital New Deal. De quoi former un mouvement de « non-alignés » de l'IA, depuis l'Europe ? Interrogé sur un rapprochement avec son rival, Aidan Gomez sourit, puis esquive : « Demandez à Arthur ! » ✷

L'EXPRESS

All rights reserved